

Il était à cheval sur le moteur d'un camion américain et brandissait un énorme drapeau international déployé comme un avion
VIVE LA FRANCE !

Les temps passent
Les années s'écoulent comme des nuages
Les soldats sont rentré chez eux
A la maison
Dans leurs pays
Et voilà que lève une nouvelle génération
Le rêve des MAMELLES se réalise !
Des petits français, moitié anglais, moitié nègre, moitié russe,
un peu belge, italien, annamite, tchèque
L'un a l'accent canadien, l'autre les yeux hindous
Dents face os jointures galbe démarche sourire
Ils ont tous quelque chose d'étranger et sont pourtant bien de chez
Au milieu d'eux, Apollinaire, comme cette statue du Nil, [nous
le père des eaux, étendu avec des gosses qui lui
coulent partout
Entre les pieds, sous les aisselles, dans la barbe
Ils ressemblent à leur père et se départent de lui
Et ils parlent tous la langue d'Apollinaire

BLAISE CENDRARS

Paris, novembre 1918.

Apollinaire avait toujours une goutte d'encre qui tremblait dangereusement au bout de sa plume. La goutte tombait et elle étoilait le poème.

Quand je devins l'ami d'Apollinaire il était déjà gros et un peu maladif, mais je l'ai vu jeune; c'était sur son lit de mort. Picasso tenait une lampe, et, me disant: "Regarde, il est comme à notre première rencontre" il m'éclaira un visage admirable, de profil, mince et tout jeune.

Apollinaire, sa démarche, sa pipe, ses rires dans sa main, son petit doigt en l'air, nous l'avons laissé au Père - Lachaise un jour de grande fête nationale.

Apollinaire, qui tourmentait et ensorcelait les muses, nous reste sans que la mort puisse l'atteindre.

Jean COCTEAU,